

Un temps révolu, celui des hannetons

J'illustre ici la diversité des matériaux de l'historien, la riche et combien dissonante polyphonie des sources, par un texte polémique. Il s'agit de la recension que publia *Chemical and Engineering News* dans son numéro du 1^{er} octobre 1962 (pages 60-63). Chacun des membres de l'American Chemical Society reçoit cet hebdomadaire. L'ouvrage recensé était *Silent Spring*, le chef d'œuvre de Rachel Carson [1].

L'auteur de l'article, William J. Darby, éminent universitaire, était alors à la tête du département de biochimie dans la Faculté de médecine de l'Université Vanderbilt (Nashville, Tennessee).

Son titre donne le ton de cette note de lecture : « *Silence, Miss Carson.* » Autrement dit, « *Taisez-vous, Mademoiselle Carson* », ou, plus crûment, « *Ta gueule, la Carson.* » Pourquoi une telle animosité ? Le propos est justement de réduire au silence cette dénonciatrice des méfaits des pesticides, et, sinon, de l'ensemble des produits chimiques, du DDT tout particulièrement.

Aux États-Unis, l'ensemble de l'industrie chimique emboîta le pas au Dr. Darby. On s'efforça de présenter Rachel Carson comme une illuminée, ridiculisant ses arguments, dénonçant l'insuffisance des données qu'elle présentait, peut-être surtout en usant de son émotion face à la dévastation du monde naturel pour la discréditer, car ce faisant, elle renonçait à l'objectivité du chercheur.

On le perçoit aisément, dès l'intitulé de l'article : y participe une violente misogynie. Un livre écrit par une femme ne peut qu'être biaisé – tel est le rejet réflexe sous-jacent.

Mais le texte de Darby ne se contente pas de solliciter le racisme anti-femmes du lectorat. Il présente une réponse logique et rationnelle au propos de Carson : pourquoi y aurait-il lieu de se méfier des produits chimiques ? Ils ont été mis sur le marché seulement après étude extensive de leur possible nocivité ; on doit faire confiance à la législation et aux organismes de contrôle et de certification.

C'est l'argument d'autorité. Son paternalisme va de pair avec la misogynie qui leste l'ensemble de cette recension. Pour en citer la conclusion : « *Les scientifiques responsables devraient lire ce livre pour prendre la mesure de l'ignorance de ceux qui écrivent sur ce sujet et de la tâche d'éducation qui nous échoit.* »

Ce n'est pas là le seul argument opposé à *Silent Spring*. Il se double de la menace de la rareté, de la disparition des ressources nutritives : « *Les scientifiques ont tous admis que le recours aux produits chimiques par l'agriculture est essentiel pour alimenter la population mondiale en augmentation et pour maintenir des niveaux acceptables de vie et de santé.* »

Je terminerai sur un autre point, redevable lui aussi – ô combien – de l'intérêt des historiens. C'est la tension, voire l'opposition, entre la science de laboratoire et la science naturelle – celle d'observation du monde naturel, l'histoire naturelle, comme on la dénomma. Darby, un biochimiste, représentait la communauté des chercheurs de la première catégorie. Carson, formée qu'elle était à la science de laboratoire, se présentait comme porte-parole de la seconde école, celle de scientifiques-citoyens rousseauistes – aux États-Unis, dans



Silent Spring, best-seller international, connut un grand succès en France (sous le titre de *Printemps silencieux*) et fut relayé par la presse nationale. Six semaines seulement après sa publication chez Plon en mai 1963, il en était à sa troisième impression. La préface était signée par Roger Heim, directeur du Musée national d'histoire naturelle et président de la Société botanique de France, cofondateur en 1948 de l'Union internationale pour la conservation de la nature, qui avait également écrit un livre d'avertissement environnemental en 1952, *Destruction et Protection de la nature* (Armand Colin).

Source : Mark Stoll, Rachel Carson's *Silent Spring*, a book that changed the world, *Environment & Society Portal* (www.environmentandsociety.org/exhibitions/silent-spring/silent-spring-international-best-seller, consulté le 24 janvier 2019). Visuel réalisé par l'auteur à partir des originaux de la Beinecke Library, YCAL MSS 46 Box 62 f. 1108. Reproduit avec autorisation.



Hanneton des jardins (*Phyllopertha horticola*), parc naturel régional du Pilat, 2017 (Hélène Rival, CC BY-SA 4.0).

la descendance de Thoreau. Nous dirions aujourd'hui, tout simplement, écologistes.

Pourquoi suis-je aussi sensible à cette dimension de la polémique anti-Carson et anti-*Silent Spring* ? Parce que ma vocation de scientifique germa dès l'école maternelle – celle du

quartier de la Bajatière, à Grenoble. Notre institutrice se nommait Mademoiselle Guillet. À bien des égards, c'était une enseignante-née.

Un beau matin, elle nous dit : « *J'ai décidé de ne pas vous faire cours aujourd'hui. Dans la cour, il y a une invasion de hannetons. C'est bien plus intéressant. Allons les voir ensemble.* »

Cet épisode des hannetons – aujourd'hui presque complètement disparus, du fait des insecticides – me marqua. Je lui dois, je le répète, d'avoir privilégié les sciences aux lettres.

[1] Carson R., *Silent Spring*, Houghton Mifflin Company, 1962.

Pierre LASZLO,

professeur honoraire à l'École polytechnique et à l'Université de Liège, membre du Groupe d'histoire de la chimie de la Société Chimique de France.

* clouds-rest@wanadoo.fr

Dernière parution de la collection **CHIMIE ET...**

Chimie et biologie de synthèse *Les applications*

Coordination éditoriale par M.-T. Dinh-Audouin, D. Olivier et P. Rigny

Il se passe en biologie de synthèse ce qui s'est passé en chimie aux siècles précédents. La connaissance des éléments chimiques, de la nature des réactions et des liaisons chimiques a conduit à l'explosion d'une industrie chimique qui a bouleversé nos vies quotidiennes. Aujourd'hui la connaissance du génome d'un organisme et la capacité de le modifier profondément ou même d'insérer des gènes qui n'existent pas dans la nature (ingénierie du génome) permettent le contrôle de fonctions biologiques complexes de cet organisme vivant.

La biologie de synthèse sait ainsi amener les organismes simples (bactéries, levures) à « faire le travail » qu'on souhaite, comme produire un médicament ou réaliser des réactions chimiques autrement inatteignables. Elle donne ainsi progressivement naissance à une toute nouvelle branche industrielle capable de bouleverser tant la gestion de la santé (médicaments, diagnostics) que celle de l'environnement (gestion des ressources ou gestion des déchets organiques). Des chercheurs et des industriels viennent ici expliquer d'une manière compréhensible, appuyée sur des exemples, leurs recherches et leurs réalisations. Les perspectives de la biologie de synthèse – si impressionnantes qu'on la qualifie souvent de créatrice de nouveaux organismes vivants parce qu'elle crée de nouveaux génomes donc de nouvelles machineries enzymatiques – apparaissent dans un contexte concret.



ISBN : 978-2-7598-2315-4
256 pages couleur
Prix : 25 € TTC

Commandez en ligne sur laboutique.edpsciences.fr

edp sciences